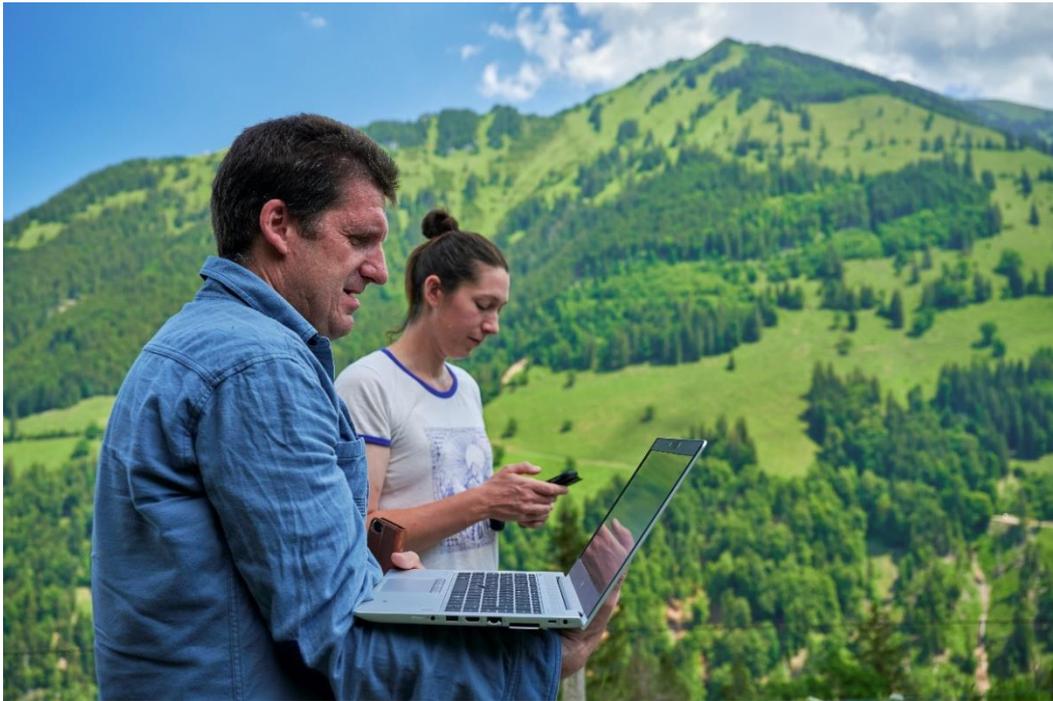


Informations sur la campagne de collecte de fonds : numérisation dans les régions de montagne qui se déroulera du 1 février au 13 février 2021

Numérisation dans les régions de montagne suisses



Informations sur la campagne de collecte de fonds : numérisation dans les régions de montagne qui se déroulera du 1 février au 13 février 2021

Numérisation dans les régions de montagne suisses

La progression de la numérisation ne s'arrête pas aux portes des régions de montagne. Heureusement, car l'Aide suisse à la montagne est convaincue que c'est justement là que les possibilités sont immenses. Encore faut-il pouvoir en tirer parti. L'ASM soutient les petits entrepreneurs ou les communautés et coopératives locales quand elles atteignent leurs limites financières lors d'investissements importants dans leur infrastructure informatique ou leur formation numérique. Dans sa campagne de collecte de fonds du 1er au 13 février 2021 consacrée à la «Numérisation», la fondation appelle à soutenir les habitants des montagnes dans la réalisation de leurs projets de numérisation.

Contenu

Val-Marché, Cerniat/FR	3
Vitruvian Shield, La Chaux-de-Fonds/NE	4
Gravity Swiss, Le Cerneux-Péquignot/NE	5
La Marchande, Saignelégier/JU	6
communicaziun.ch, Ilanz/GR.....	7
Paganini Crap SA, Campascio/GR	8
Vecellio Legno, Poschiavo/GR	9
Le centre productif, Lichtensteig/SG	10

Val-Marché, Cerniat/FR

Jean-François Rime tient sa carte client devant la lentille et en un clic silencieux la porte du «Val Marché» s'ouvre. Il entre, prend l'un des paniers à disposition et commence ses emplettes. C'est dimanche, il n'y a personne d'autre dans le magasin car il n'est que 7 heures. Il n'est pourtant pas seul. Plusieurs caméras enregistrent tout ce qui se passe dans le magasin. Bientôt son panier est plein et Jean-François se rend à la caisse. Il scanne ses produits et choisit sur l'écran tactile l'option «Facture mensuelle» - C'est tout ! Cette situation deviendra réalité à Cerniat vers la mi-février 2021.



Bien évidemment un paiement par carte ou par Twint sera aussi possible. «Nous proposons tout ce qui relève des techniques actuelles», dit Guy Maradan. Ce retraité de la banque est une sorte de père spirituel du magasin digital. L'organisme responsable étant la «Coopérative Concordia». Lorsqu'à Cerniat, qui compte 350 habitants, le dernier magasin et en même temps le dernier bistrot étaient sur le point de fermer, de nombreuses personnes ne voulant pas en arriver là se rassemblèrent pour fonder une coopérative. Cette dernière, qui compte actuellement plus de 100 membres, a œuvré pour que le restaurant «La Berra » redevienne un lieu de rencontre apprécié.

Le magasin du village se trouvait dans une situation difficile. Le chiffre d'affaires était en forte baisse, les coûts de personnel trop élevés. «Ce que peuvent faire les grossistes, nous pouvons aussi le faire» s'est dit Guy qui commença à s'intéresser au système Self-Scanning.

C'est la caisse qui effectue les recommandes

Devoir trouver un scanner adéquat n'a été que le moindre des problèmes. Et même pour le système d'accès avec un QR code, il existait des solutions toute prêtes. Comme Guy souhaitait avoir aussi une gestion automatique des stocks et des commandes, les choses se compliquèrent un peu. «Le plus difficile a été de relier le software pour le réassort avec la caisse.» Cela a pris du temps, nous avons fait des tests et ça marche.

Dans une quinzaine de jours, le magasin entièrement digitalisé sera ouvert 24h sur 24, avec une vente en présentiel assurée toutes les matinées afin de maintenir le lien social au village, d'accompagner et d'aider les plus sceptiques à se familiariser avec ce nouveau mode d'achat. Et comme le souligne justement Guy en rigolant, « Il faut bien remplir les rayons et les vitrines des réfrigérateurs. On est pas encore au point d'acheter un robot pour cela. »

Cette histoire est publiée dans le magazine Montagnes Vivantes 111 (édition de printemps).

Vitruvian Shield, La Chaux-de-Fonds/NE

Le fondateur et PDG de Swiss Custom Watches, Paulo Martins, de nationalité portugaise, est arrivé en Suisse en février 2011 avec l'envie de créer son propre projet. Six mois après son arrivée dans la ville de La Chaux-de-Fonds, et une étude de l'industrie locale, il se rend compte qu'il se trouve dans le berceau de l'industrie horlogère suisse. Il crée alors en nom individuel Swiss Custom Watches et commence à concevoir et à développer des montres suisses personnalisées pour des cadeaux corporatifs ou publicitaires auprès de marques privées dans le monde entier.



En 2012, il apprend qu'il est atteint d'un diabète de type 2 et quelques mois plus tard une tumeur bénigne causant des crises d'épilepsie a été diagnostiquée chez son épouse. C'est à ce moment que son objectif principal devient le développement d'une montre médicale connectée, dédiée à l'accompagnement au quotidien des personnes atteintes de maladies chroniques et/ou avec des besoins de suivi particuliers.

En 2016, après plusieurs années de recherche sur les capteurs non invasifs à intégrer dans une montre; études de faisabilité et plusieurs partenariats technologiques et académiques, il crée la société Swiss Custom Watches SA et le projet Vitruvian Shield voit le jour.

Vitruvian Shield est une e-health SaaS (Logiciel de cybersanté en tant que service) exclusif pour la surveillance, le diagnostic et la recherche médicale à distance des patients 24h / 24 et 7j / 7. Il combine la smartwatch connectée la plus avancée du marché, une API mobile et une API Web pour les professionnels de la santé, les chercheurs et les soignants; sur un ensemble de données cloud national de qualité médicale. La solution Vitruvian Shield e-health SaaS sera bientôt disponible pour des applications de recherche dans de nombreuses spécialités médicales; pour collecter des signes vitaux précieux et exploitables chez les patients.

Avec un accent principal sur la prévision et la détection de tous les types de crises épileptiques (crises tonico-cloniques et partielles). La bonne interprétation des signes vitaux du corps humain en toutes pathologies reste le challenge principal dans le domaine de la santé digitale.

Vitruvian Shield n'est pas seulement composé d'une équipe de professionnels qualifiés, mais aussi d'un ensemble de partenaires émérites, tels que la Neuro Tech Foundation, le Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV), la Klinik Lengg et la Haute école Neuchâtel Berne Jura (HE-Arc).

Pour en savoir plus :

<https://www.youtube.com/watch?v=RCOvt8bCCbU&t=2s>

Gravity Swiss, Le Cerneux-Péquignot/NE

Impossible de rater la grande maison en bois à quelques mètres de la frontière avec la France. Les étages supérieurs accueillent une entreprise qui construit des chalets en madriers. Quant au rez-de-chaussée, le futur s'est installé. Voilà l'endroit choisi par Éric Marguet pour son entreprise Gravity Swiss. Cet ingénieur en microtechnique et informatique et professeur dans une Haute école a démissionné d'un emploi bien rémunéré afin d'atteindre un objectif en s'appuyant sur des grandes quantités de données.

« Les personnes qui parviendront à exploiter le plus efficacement le potentiel des mégadonnées créeront les objets de demain », il en est convaincu. Il a alors conçu un algorithme complexe, fruit d'un travail de longue haleine. Son utilité ? C'est bien la question que se posent tous les utilisateurs lambda. En deux mots, cet algorithme permet de traiter une quantité impressionnante de données de manière très efficace tout en nécessitant moins de puissance et de temps de calcul.



Dans le secteur industriel, les exemples d'utilisation se multiplient : de la production en série et de moules pour les plastiques ou le chocolat jusqu'à la fabrication de délicats bijoux en passant par les prothèses. D'ailleurs, leur ressemblance au corps humain est telle que même les vaisseaux sanguins et les nerfs fonctionneraient comme dans la partie du corps que ces prothèses sont censées remplacer. Cependant, c'est encore de la musique d'avenir. Pourtant, Éric doit trouver le moyen de diffuser et de convaincre du potentiel de cette technologie. Il se procure donc un gros disque contenant des données géographiques issues de Swisstopo, notre pays défini à 25cm, et une fraiseuse CNC qu'il connecte à un ordinateur puissant intégrant ses algorithmes. Sa machine sans interruption plusieurs jours. Puis, le chef-d'œuvre : un relief de toute la Suisse, fidèle à la réalité jusque dans les moindres détails, dans une résolution cent fois supérieure à toute réalisation effectuée par une imprimante 3D ou une machine CNC jusqu'ici.

Éric montre le relief à ses amis et à ses proches et, à sa grande surprise, les retours positifs et l'enthousiasme déferlent de toutes parts. Toutefois, le travail à fournir pour réaliser le relief demeure trop important. « Il aurait coûté plus de 10 000 francs », nous explique-t-il. Il optimise l'ensembles des protocoles et la chaîne de fabrication et le prix final ne s'élève plus qu'à environ 1 000 francs. Ensuite, les commandes arrivent sans qu'Éric n'ait besoin de faire de publicité. Par ailleurs, les reliefs ne se limitent pas à notre chère Confédération : le Grand Canyon, les îles japonaises ou encore les alentours du Mont-Blanc font partie des créations. Eric reconnaît que ses œuvres lui permettent de financer sa recherche et de la développer jusqu'à ce qu'il finalise ses premiers mandats pour de grands industriels. Il n'aura pas seulement sacrifié son emploi afin de transformer son rêve en réalité, mais aussi sa maison et sa voiture. Grâce au soutien de l'Aide suisse à la montagne, il a pu acquérir dix fraiseuses CNC simples qui travaillent 24 heures sur 24 pour fabriquer différents reliefs. La précision, quant à elle, reste telle que chaque maison peut être identifiée sur le relief du canton de Neuchâtel. Même la maison en bois où ce relief a vu le jour.

Cette histoire est publiée dans le magazine Montagnes Vivantes 111 (édition de printemps).

La Marchande, Saignelégier/JU

Qu'ils sont attrayants les produits alimentaires lorsqu'ils ne sont pas conditionnés sous du plastique, du métal ou dans des emballages en carton. Diverses sortes de pâtes, légumineuses, céréales, fruits secs, thés, cafés et épices sont présentés en enfilade dans des récipients transparents. Le sel et la farine se puisent dans de grands conteneurs, le miel coule directement d'un récipient en acier chromé. Mais il n'y a pas que des aliments de base secs à «La Marchande» au centre du village de Saignelégier dans les Franches-Montagnes. On y trouve aussi un grand choix de fromages, un rayon avec des fruits et des légumes de saison, un réfrigérateur pour les produits laitiers, des produits de boulangerie ainsi que de la bière provenant de petites brasseries de la région. On peut aussi y acheter des produits pour les soins corporels, des lessives et même des vêtements tricotés et confectionnés à la main. Plus de 400 produits au total



Tout a commencé il y a quatre ans entre Anne-Françoise Chappuis, enseignante et collaboratrice bénévole de longue date dans les Magasins du Monde, et Claudine Donzé, manager culturelle à la retraite. Les deux femmes constatant le déclin des petits magasins dans la région, ont cherché des alternatives qui favorisent le développement durable. L'idée d'un magasin sans emballages avec des produits régionaux et de saison déboucha sur la création d'une association à but non lucratif et l'ouverture du magasin «La Marchande» au printemps 2017.

Idéal aussi pour les budgets modestes

Depuis lors, les affaires marchent bien. Raison de ce succès: «Nous ne sommes pas plus cher qu'un magasin habituel», explique Claudine Donzé. Dès le départ, nous avons décidé de ne pas ouvrir un commerce sélect mais un magasin qui convienne à tous les villageois.» Et c'est vraiment le cas: on compte parmi les clients fidèles de nombreux parents avec des enfants en bas âge qui y font la majeure partie de leurs achats. Ils apportent leurs propres récipients, les remplissent et les pèsent eux-mêmes.



Tous ceux qui pratiquent ce mode d'achat économisent des kilos de déchets par semaine. «Des retours de clients nous prouvent qu'il est possible de les limiter au maximum. Nous sommes des adeptes du «zéro déchets» mais conscientes que cela demande des efforts et des changements d'habitudes. C'est dans ce sens-là que nous travaillons dans un esprit de développement durable», soulignent les deux responsables.

Pour en savoir plus : <https://www.aidemontagne.ch/fr/projets/fantastique-sans-plastique>

communicaziun.ch, Ilanz/GR

«communicaziun.ch» est à la fois une agence publicitaire, une imprimerie et un atelier de technique publicitaire. Et bien plus encore. Armin Spescha, de Panix (GR), considère son entreprise comme un prestataire global actif dans toutes les branches de la communication. «Notre concept est unique, même au-delà des Grisons. Nous sommes probablement la seule entreprise de communication en Suisse qui propose tout d'un seul tenant, de la conception à la réalisation», explique le fondateur et directeur de «communicaziun.ch», qui possède également une filiale à Coire. Après des études d'économie et quelques années passées à l'étranger, cet imprimeur de formation s'est lancé en tant



qu'indépendant. Il a cherché des mandats dans le domaine de la communication et a fondé, avec le graphiste Flavio Dermon, l'entreprise «communicaziun.ch». Le succès fut d'emblée au rendez-vous et, après trois ans, l'entreprise avait épongé sa dette. Désormais, ils allaient pouvoir gérer leurs investissements et étoffer leur offre. Sept ans plus tard, Flavio Dermon décédait de façon inattendue. D'un jour à l'autre, Armin Spescha s'est donc retrouvé seul à la barre. Heureusement, les deux cofondateurs avaient déjà mis sur pied une solide équipe de 24 personnes.

À la recherche de mandats

Actuellement, ce sont en tout 60 personnes qui travaillent à Ilanz, au siège principal et dans l'atelier de technique publicitaire, et dans la filiale de Coire. «Je peux aujourd'hui proposer à mes collaborateurs ce que j'ai moi-même cherché étant plus jeune, c'est-à-dire une place de travail spécialisée dans une branche sous-représentée dans notre région», déclare fièrement Armin Spescha. Il s'agit aussi d'une occasion pour les jeunes d'apprendre un métier moderne sans devoir émigrer vers les zones centrales.



«communicaziun.ch» est en concurrence avec des agences de communication et imprimeries de toute la Suisse pour obtenir les mandats les plus intéressants. Et pour cela, il est essentiel

de se réinventer sans cesse, de suivre de près l'évolution rapide du marketing numérique et d'étoffer constamment l'offre de services. Aujourd'hui encore, Armin Spescha et son équipe sont mus par deux questions fondamentales: «Qu'est-ce qui nous fait plaisir? Où y a-t-il du travail?»

Pour en savoir plus : <https://www.prixmontagne.ch/fr/projets/communicaziun-ch-fr>

Paganini Crap SA, Campascio/GR

«On ne peut pas couper la pierre n'importe comment à cause de sa structure intérieure qu'il faut respecter car sinon elle éclate. Même lorsqu'il s'agit d'une pierre typique du Puschlav, une pierre brillante de couleur bleu-vert, entremêlée de structures de metabasalt velues. Une pierre, comme le Campascio, le granit des Grisons, que notre famille exploite depuis près de 70 ans dans des carrières toutes proches. C'est la raison pour laquelle notre entreprise a son atelier pour le travail de la pierre ici, à deux kilomètres à peine de la frontière italienne, séparée du reste de la Suisse par le col de la Bernina.



Ici, nous pouvons produire pratiquement tout ce que l'on veut à partir de pierres naturelles: cela me fascine. La polyvalence est rare en Suisse. Ce qui est le plus demandé, ce sont les revêtements pour les cuisines. Le clou, c'est de devoir fraiser au millimètre près le trou et l'évidement pour y installer les plaques chauffantes. Nous utilisons pour ce faire des chablon. Jusqu'à il y a environ dix ou quinze ans, il y avait environs trois à quatre modèles de cuisinières. Maintenant, il y en a 40 à 50, et chaque année ce sont deux à trois modèles qui viennent s'ajouter.

Nous devons faire fabriquer les chablon qui coûtent cher et remplacer régulièrement les anciens. Pour certains modèles, il faut même deux chablon. Mon père et moi nous nous sommes alors mis à calculer. C'était évident pour nous: ou nous investissions, ou nous allions devoir fermer très vite. La concurrence italienne est énorme. Nous sommes en ce qui concerne le travail manuel 10 à 15 pourcents plus cher. Ce n'est pas beaucoup mais suffisant pour faire pencher la balance. Les clients qui privilégient le «Made in Switzerland» sont rares. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé d'acheter une fraiseuse CNC, qui peut aussi servir pour les gravures.



La machine CNC aura besoin – comme nous aussi - d'environ quatre heures pour fraiser les évidements pour les revêtements de cuisine et pour polir les bacs d'écoulement, mais une fois qu'elle est réglée correctement, elle réalise toutes les étapes. Pendant ce temps-là, nous pouvons faire d'autres choses et espérons-le accepter des commandes plus importantes.

Cette histoire est publiée dans le magazine Montagnes Vivantes 111 (édition de printemps).

Vecellio Legno, Poschiavo/GR

Entourée d'espaces verts et de forêts de montagne, la bourgade de Poschiavo a le charme d'un village italien. C'est là que se trouve le siège de «Vecellio Legno» une menuiserie aux riches traditions. Dans cette petite entreprise familiale, l'activité est intense dès le petit matin. Dans la halle de production, les machines tournent à plein rendement, les copeaux de bois volent en l'air et quelques collaborateurs sont déjà en train de fraiser, de scier et d'effectuer des mesures. En montant l'escalier de bois depuis le local de production, on arrive dans les bureaux où tout est plus calme. C'est le domaine de Cristina Vecellio, qui dirige la menuiserie avec son mari Giovanni et son fils Enzo, fraîchement diplômé en technique du bois. Le couple emploie une douzaine de collaborateurs ainsi que deux apprentis.



«Ces dernières années, il a été de plus en plus difficile de trouver des apprentis», déclare Cristina Vecellio. «Comme beaucoup d'autres artisans de la région, nous devons lutter contre l'exode des jeunes gens qualifiés. Les possibilités qu'offre la digitalisation représentent pour notre entreprise une chance de rester attractifs», commente-t-elle. L'entreprise Vecellio Legno offre un potentiel en la matière. La digitalisation ne s'applique pas seulement au domaine de la facturation ou à l'établissement des rapports journaliers mais également à celui de la production. La programmation par ordinateur de machines CNC est complexe et exige des connaissances. Actuellement, nous n'utilisons de loin pas toutes les possibilités qu'offre notre machine CNC», dit Cristina Vecellio.



Pour en savoir plus :

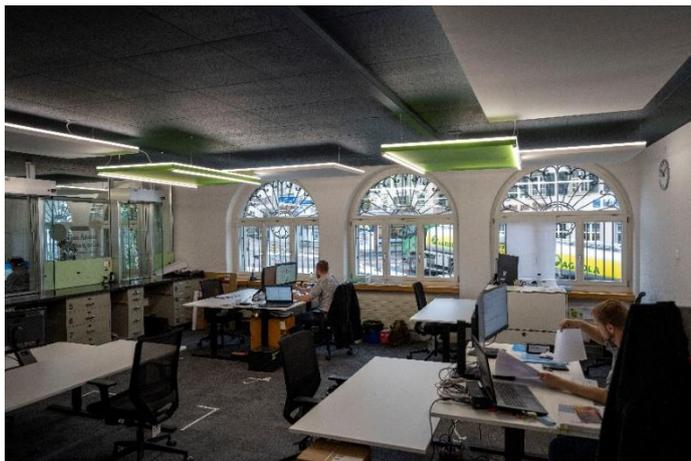
<https://www.aidemontagne.ch/fr/projets/poschiavo-franchit-le-pas-de-la-digitalisation>

Le centre productif, Lichtensteig/SG

Quand la Poste a fermé sa filiale à Lichtensteig, la commune cherchait de nouveaux utilisateurs pour ses locaux. L'idée d'un espace de co-working, après un essai pilote, avec au départ une exonération de loyer, vit le jour. Une année plus tard, poursuivre l'expérience devenait une évidence. Le centre productif, comme l'appelle la société coopérative, s'est, après un début gagné de haute lutte, bien développé. Aujourd'hui, ce sont dix personnes qui occupent l'une des 14 places de travail. D'autres profitent sporadiquement de l'offre et tiennent dans ces locaux de l'ancienne Poste des séances ou y organisent des événements pour leurs clients.

Contre l'isolement

C'est le cas de Martin Bürge, développeur de software, indépendant depuis quatre ans mais qui travaillait jusqu'alors depuis chez lui. «On finit par déplorer d'être isolé», avoue-t-il. Les discussions à bâton rompu à la machine à café lui manquaient, et il déplorait le manque d'espace entre le travail et le privé. Il loua donc un local dans le centre de co-working qui présente l'avantage de pouvoir bénéficier d'une bonne infrastructure avec un accès Wifi rapide, une imprimante, et deux salles de séances bien équipées pour les conférences vidéo ce qui était déjà le cas avant la crise Corona. L'une d'elle (interne) a lieu aujourd'hui. Une partie de l'équipe de base y débat d'un nouveau système de réservation que Martin a conçu. Trois personnes sont présentes, une quatrième est raccordée via un grand écran plat.



Avec ce nouveau système de réservation, ce centre productif sera encore davantage digitalisé. Les personnes intéressées peuvent réserver sur le Web leur place de travail et reçoivent automatiquement un code d'accès permettant d'ouvrir la porte dans l'espace-temps réservé. La facture s'établit elle aussi automatiquement. «Cela nous permet d'éviter beaucoup d'administration», explique Tobias. Le développement d'un système de réservation présente également un avantage supplémentaire: il permet à des personnes de domaines les plus divers, (et qui ne se seraient probablement jamais rencontrées) de travailler ensemble.



Lorsqu'après la phase-pilote il était évident de continuer avec le co-working, une légère transformation des locaux s'est imposée. Aujourd'hui, seuls les anciens guichets rappellent qu'il y avait là une filiale de la Poste.

Cette histoire est publiée dans le magazine Montagnes Vivantes 111 (édition de printemps).